Hespéris-Tamuda LX (2) (2025): 215-233

Marble in Islamic Moroccan Architecture: What we Know so Far

Le marbre en architecture du Maroc islamique: Etat de la question

Malakout Kiche
INSAP, Rabat

Abstract: Our study aims to shed light on the reasons why marble, a noble and highly prized material, was only rarely used in Morocco, particularly in comparison with other regions of the Muslim West such as al-Andalus. We first present the data provided by historical sources, followed by the initial results of our study based on a sample of 331 marble pieces of various categories. The objective is not to offer definitive conclusions, but rather to draw researchers' attention to another issue, poorly known, concerning the architectural school of Islamic Morocco.

Keywords: Marble, Islamic Architecture, Importation, Provenance, Local Quarry, Morocco.

Introduction

L'emploi du marbre a suscité l'intérêt des chercheurs en tant que matériau noble.[1] La plupart d'entre eux se sont d'ailleurs concentrés sur la description de ses objets et leurs origines, et plus particulièrement ceux de la période médiévale, comme en témoignent les travaux d'Henri Terrasse qui a abordé la réutilisation des objets omeyyades par les Almoravides et les Almohades. Ainsi écrit-il: "Les Almoravides – et après eux les Almohades – ont aimé orner leurs monuments de chapiteaux de marbre blanc ramenés d'Espagne."[2] En effet, Henri Terrasse n'a même pas remis en question la présence du marbre au Maroc. Il l'a attribuée à un goût parfaitement naturel pour l'art de "l'âge d'or" omeyyade.

Un autre exemple est présenté dans des écrits d'Alfred Bel. Ce dernier y signale l'absence des carrières de marbre pendant la période médiévale et précise que ce matériau était importé soit d'Italie, soit d'Espagne, sans

[1]. Parmi ces chercheurs on peut rappeler par ordre chronologique: Henri Terrasse, *L'art hispano-mauresque: des origines au XIII^e siècle* (Paris: éd. Van Oest, 1932); Djinn Jacques Meunié et Henri Terrasse, *Recherches archéologiques à Marrakech* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1952); Georges Marçais, *L'architecture musulmane d'Occident* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954); Jacques Caillé, *La mosquée de Hassan à Rabat* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954); Gaston Deverdun, *Marrakech des origines à 1912* (Rabat: Techniques Nord-Africaines, 1966); Henri Terrasse, *La mosquée al-Qaraouiyine à Fès*, Archéologie méditerranéenne 3 (Paris: C. Klincksieck, 1968); Lucien Golvin, *Essai sur l'architecture religieuse musulmane* 4 (Paris: éd. Klincksieck, 1979); Marianne Barrucand, *Urbanisme princier en Islam: Meknès et les villes royales islamiques post-médiévales.* (Paris: Geuthner, 1985).

[2]. Henri Terrasse, "Chapiteaux oméiyades d'Espagne la mosquée d'Al-Qarawiyyin de Fès," *Al-Andalus* 52 (1963): 211-16.

d'autres précisions,[3] et ce n'est que durant la période mérinide, écrit-il, que les sultans ont fait usage d'un marbre-onyx provenant de Tlemcen.[4]

Au cours des dernières décennies, les chercheurs ont commencé à s'intéresser au sujet du réemploi du marbre de manière plus insistante, la considérant comme une problématique importante. Patrice Cressier[5] a examiné, dans ses travaux,[6] la question de l'origine du marbre, en portant attention à sa qualité, et a réalisé des comparaisons afin de déterminer les caractéristiques stylistiques des divers objets en marbre. De plus, il s'est penché sur la question de la justification de l'emplacement de ces objets, aussi bien au niveau des minarets que des *miḥrab(s)* dans les mosquées marocaines. Une focalisation particulière a été accordée à l'histoire de leurs circulations avant de s'intéresser à leurs lieux d'implantation.

Ces études nous ont incités à aborder la problématique de la faible exploitation du marbre au Maroc. Nous avons donc choisi d'étudier cette question en considérant plusieurs aspects, notamment la provenance des éléments en marbre, ainsi que les facteurs sociaux, économiques et logistiques susceptibles d'en élucider certains aspects, surtout ceux relatifs à son origine: importation, réemploi ou commande spécifique; et dans ce dernier cas d'une région étrangère ou locale. Autrement dit, que révèlent les sources historiques concernant l'utilisation du marbre durant les périodes islamiques au Maroc? Les dynasties marocaines ont-elles exploité un marbre local ou se sont-elles principalement appuyées sur l'importation ou la réutilisation de ce matériau?

---

[3]. Alfred Bel, *Inscriptions arabes de Fès: Extraits du Journal Asiatiques* (Paris: Imprimerie nationale, 1919), 54.

[4]. Bel, *Inscriptions arabes de Fès*, 54.

[5]. Nous tenons ici à remercier le Professeur Patrice Cressier (CIHAM-UMR 5648, Lyon) qui a bien voulu partager avec nous la documentation qu'il possède sur le sujet.

[6]. Patrice Cressier, "Les chapiteaux de la Grande mosquée de Cordoue: Oratoires d'Abd ar-Raḥman I et d'Abd ar-Raḥman II, et la sculpture de chapiteaux à l'époque émirale 2," *Madrider Mitteilungen* 26 (1984): 257-313; Patrice Cressier, "Historias de capiteles. Hubotalleres califales provinciales?," *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'* 5 (2004): 355-75; Patrice Cressier, "Chapiteaux Almoravides du Maroc: Renaissance ou chainon manquant?," *Al-Andalus Und Europa* (2004): 243-50; Patrice Cressier, "Le chapiteau, acteur ou figurant du discours architectural califal? Omeyyades d'Al-Andalus et Fatimides d'Ifrīqiya," *Cuadernos de Madīnat Al-Zahrā'* (2010): 67-82; Patrice Cressier, "D'al-Andalus au Maghreb: le long voyage des chapiteaux umayyades cordouans," in *Maroc médiéval: un empire de l'Afrique à l'Espagne*, Cord. Y. Lintz, C. Déléry, B. Tuil-Lionetti (Paris: Musée du Louvre-Hazan, 2014): 394-6; Patrice Cressier et Abdelaziz Touri, "Le long voyage des chapiteaux du Royal Golf de Dar es-Salam à Rabat. Utilisation et réutilisation d'un élément clef de l'architecture islamique d'Occident en époque moderne et contemporaine," *Hespéris-Tamuda* LIV, 1 (2019): 41-61; Patrice Cressier, "El estudio de los capiteles Andalusíes y Maghrebíes: Pasatiempo de ociosos ?," *Al-Kitāb* (2019): 491-96; Patrice Cressier, Pedro Gurriarán Daza, Samuel Márquez Bueno, María Antonia Martínez-Nùñez et Abdelaziz Touri, "Un cas unique d'épure d'architecture en Occident islamique. La représentation de l'arc et du décor de la grande porte mérinide de Chella (Rabat)," *Arqueología de la Arquitectura* 18 (2021): 01-33; Gwladys Bernard, Patrice Cressier et María Antonia Martínez-Nùñez, "D'Aulus Caecina Tacitus à Abū Ya'qūb Yūsuf: Itinéraire d'un hommage transdétroit," in *Le détroit de Gibraltar (Antiquité - Moyen Âge). II*, édité par Gwladys Bernard et Aurélien Montel (Madrid: Casa de Velázquez, 2022): 253-92.

Pour tenter de répondre à ces questions, nous présentons d'abord les données fournies par les sources historiques islamiques au Maroc. Ensuite, nous exposons les premiers résultats issus de l'étude d'une partie des éléments architecturaux et des objets en marbre du Maroc islamique.[7]

Les sources historiques: Des bribes sur l'usage du marbre au Maroc islamique

Les sources historiques ne fournissent, pour les premiers siècles de l'islamisation du pays, que des informations très fragmentaires, sur l'usage du marbre dans l'architecture islamique du Maroc. Il faut attendre le début du XIV[ème] siècle pour disposer d'indications plus abondantes concernant son utilisation dans des constructions datant des règnes mérinide, saadien et alaouite.[8]

Ces données se distinguent par des références précises à ce matériau, révélant à la fois les lieux d'importation, les commandes des sultans ainsi que la présence d'un marbre local. La première de ces indications est celle d'al-Jaznā'ī. L'auteur du célèbre ouvrage *Zahrat al-'Ās*, rapporte ce qui suit:

"(...) وقد جلب لمولانا أمير المسلمين أبي الحسن برد الله ضريحه من نظر ألمرية بيلة من الرخام الأبيض زنتها مئة قنطار و ثلاثة وأربعون قنطارا، وسيقت من ألمرية إلى بلد العرائش إلى أن طلعت بوادي قصر عبد الكريم، وحملت منه على عجل الخشب تجرها القبائل و الرؤساء الى أن وصلت منزل أولاد محبوبة الذين على ضفة وادي سبو، ووسقت منه أيضا إلى أن وصلت الى ملقى وادي فاس، و حملت منه على عجل الخشب أيضا يجرها الناس إلى أن وصلت إلى مدرسة الصهريج التي بعدوة الأندلسيين، ثم نقلت منها بعد أعوام إلى مدرسة الرخام التي أمر ببنائها مولانا أمير المسلمين أبو الحسن رحمه الله بجوفي جامع القرويين، وهي التي بوسط صحنها الآن، وكان جلبها من ألمرية سنة خمس وعشرين وسبعمئة."[9]

Traduction en français:

> "Celui-ci avait déjà transporté pour notre maître, feu l'Émir des Musulmans Abou I-Ḥasan (le Mérinide) un bassin de marbre blanc du poids de cent quarante-trois quintaux, qui fut amené d'Alméria jusqu'à la ville de Larache; de là on lui fit remonter la rivière de Qṣar 'Abd el-

[7]. Malakout Kiche, *Le marbre en architecture du Maroc islamique*, mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme de cycle fondamental, sous la direction de Ahmed S. Ettahiri (Rabat: INSAP, 2023).

[8]. Il faut rappeler que pendant les périodes des Almoravides et des Almohades, les sources historiques n'apportent pas des informations sur l'usage du marbre en général au Maroc.

[9]. 'Ali al-Jaznā'ī, *Jany Zahrat al-'Ās fī Binā'i Madīnat Fās* (Al-Ribāt: Al-Maṭbaʿa al-Malakiya, 1991), 37.

> Karîm. De cette rivière il fut placé sur un char de bois que trainèrent les (gens des) tribus et leurs chefs, jusqu'au village des Oulâd Mokharreba situé sur les bords du Sbou. De là il fut transporté sur ce fleuve jusqu'à son confluent avec l'Oued Fès, puis ensuite sur des chars de bois que traînaient des hommes, pour l'amener à la Médersa Ṣahrîj située dans le quartier des Andalous. Quelques années plus tard le bassin fut transporté de cette Médersa dans celle (d'El-Meṣbâḥiya) que (le sultan Abou l-Ḥasan) avait fait construit (en 749=1348) à côté de (la Mosquée d'El-Qaraouiyîn. C'est ce bassin qui se trouve aujourd'hui au milieu de l'atrium de cette Médersa; il fut amené d'Alméria en l'an 725 (1324-1325)."[10]

Ce passage, d'une grande importance, évoque le circuit d'une vasque[11] en marbre commandée par ou pour le souverain Abū al-Ḥasan depuis son embarquement jusqu'à sa destination finale. Initialement transportée d'Almeria en 725 H./1325, cette vasque a été acheminée jusqu'à Larache, puis à Oued Sebou et enfin à Fès en passant par Oued Fès. Le récit offre une description détaillée de la manière dont la vasque a été déplacée, soulignant son immense valeur non seulement esthétique, mais également politique, puisque cet élément a mobilisé l'ensemble de la population, quelle que soit sa position sociale, pour son transport.

D'abord logée dans la medersa al-Ṣahrīj, la vasque fut ensuite déplacée vers la medersa d'al-Rukhām, l'actuelle medersa al-Miṣbāḥiya. Une telle commande, destinée à l'un des monuments phares de Fès, ne constitue-t-elle pas la preuve qu'Almeria était déjà réputée pour la qualité de son marbre? Elle révèle également l'absence, à l'époque, d'une carrière locale permettant l'extraction d'un marbre de qualité comparable à celui d'Almeria.

Un second passage est rapporté par Ibn Abī Zarʿ dans son ouvrage *Rawḍ Al-Qirṭās*. Il y écrit le texte suivant:

"(...) وأما الخصّة والبيلة التي بالصحن، فعُملت في سنة تسع وتسعين وخمسمئة على يد موسا بن حسن بن ابي شامة، وهو صانعها، وكان من أهل الهندسة والمعرفة بالبناء، وكان الذي أنفق فيها ماله الفقيه المبارك أبو الحسن السجلماسي نفعه الله تعالا بقصده (...)، وهي بيلة من رخام أبيض، لم يُرَ مثلها لحسنها وصفائها وشدة

---

[10]. ʻAli al-Jaznāʾī, *Zahrat al-'Ās: La fleur du myrte: Traitant de la fondation de la ville de Fès,* trad. Alfred Bel (Alger: Éditions ancienne maison Bastide Jourdan, 1923), 69-70.
Roudh El-Kartas: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès, trad. Auguste Beaumier (Paris: Éditions La Porte, 1999), 81-82.

[11]. Le mot *bīla* est traduit, selon les versions françaises, soit par "bassin," soit par "vasque." Nous avons opté pour le terme "vasque," car le mot "bassin," peut également être la traduction de *Ṣahrīj*.

بياضها وطولها، وفيها عشرون ثقبا من جهة اليمين وعشرون ثقبا من جهة اليسار... وفوق البيلة شباك من رخام أبيض آية في الزمان."[12]

Traduction en français:

> "Le bassin et le jet d'eau qui sont au milieu de la cour furent construis en 599, sous Moussa ben Hassen Ben Aby Chemâa géomètre et architecte habile, qui dirigea lui-même les travaux faits aux frais du fekhy Abou el-Hassen el-Sidjilmessy. (Que Dieu le récompense!) (…). Le bassin est de beau marbre blanc d'une pureté irréprochable, et reçoit par plusieurs robinets une quantité d'eau égale à celle qui peut sortir en même temps par quarante orifices pratiqués sur les bords, vingt à droite, vingt à gauche (…). Au-dessus du bassin on construisit, en marbre blanc, une fenêtre à grillage, merveille de l'époque."[13]

Dans ce passage relatif à la cour de la mosquée Qarawiyyīn, concernant une entreprise datant de l'époque almohade, Ibn Abī Zarʿ indique qu'en 599 H./1202, une vasque en marbre fut conçue et réalisée par un géomètre et architecte nommé Mūsa Ibn Ḥasan Ibn Abī Shāma.[14]

Un autre passage, mentionné quelques pages plus loin, mérite également d'être cité:

"وأمّا جامع الأندلس فلم يزل على ما بني عليه أولا، لم يزد أحد زيادة الى سنة ستمئة، فأمر أمير المؤمنين محمد النّاصر ببنائه واصلاحه وتجديد ما تهدّم منه، وأمر بفتح الباب الكبير الجوفي المدرج الذي بصحنه، وجعل بأسفله بيلة من رخام أحمر."[15]

Traduction en français:

> "La mosquée El-Andalous demeura telle qu'elle avait été bâtie jusqu'à l'an 600. A cette époque, l'émir Des Croyants Abou Abd Allah el-Nasser donna l'ordre d'y faire toutes les réparations nécessaires. En même temps il fit ouvrir la grande porte du nord, qui donne sur la cour, et fit construire au-dessous un réservoir en marbre rouge."[16]

Le texte nous informe clairement qu'à l'époque almohade, le souverain a entrepris la restauration de la mosquée des Andalous, dans le cadre de laquelle une vasque en marbre rouge a été construite. Cependant, il ne précise

---

12. Ibn Abī Zarʿ, *Al-anīs al-muṭrib bi rawḍ al-qirṭās fī akhbār mulūk al maghrib wa tārīkh madīnat fās,* taḥqīq ʿAbd Al- Wahāb Ibn Mansūr (Al-Ribāṭ: Dar al- Mansūr li at-Tibāʿa wal-Wirāqa, 1972), 64.
13. Ibn Abī Zarʿ, *Roudh El-Kartas: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès,* trad. Auguste Beaumier (Paris: Éditions La Porte, 1999), 81-82.
14. Les sources restent discrètes quant à l'identité de ces deux personnages ayant contribué à la construction et au financement de la vasque en marbre.
15. Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-Muṭrib bi Rawḍ al-Qirtās fi akhbār mulūk al-Maghrib wa tārikh madīnat Fās* (Rabat: Dār al-Manṣūr, 1973), 77.
16. Ibn Abī Zarʿ, *Roudh El-Kartas*, 101.

ni l'origine de cette vasque, ni s'il s'agissait d'une commande directe du souverain ou d'un réemploi. Nous nous interrogeons donc sur la véracité des deux passages attribués à l'époque almohade. Pourquoi Ibn Abī Zarʿ livre-t-il une description détaillée de la première vasque, construite par Ibn Abī Shāma et financée par un *faqīh*, alors que, dans ce passage, il se contente de mentionner l'intervention du souverain sans fournir davantage d'informations?

Il est vrai que la commande du souverain s'inscrit dans un projet plus complexe: la restauration complète de la mosquée. Cela pourrait expliquer l'importance particulière accordée à cette initiative, ainsi que le choix d'Ibn Abī Zarʿ de privilégier une description générale des travaux de restauration, plutôt que relater des détails spécifiques de la vasque.

Pour la période saadienne, les sources donnent plus d'informations, non seulement sur l'importation du marbre, mais également sur son extraction. Léon l'africain, rapporte pour la première fois, d'après nos connaissances, des indications sur l'existence de gisements de marbre dans la montagne des Hantāta. A ce propos, il écrit:

"...وفيه (جبل هنتاتة) أماكن عديدة يمكن أن يستخرج منها مرمر شديد البياض والصفاء، لكن أهل البلد لا يقدرون قدره ولا يعرفون طريقة استخراجه ولا صقله. ويوجد هناك أيضا عدد من الأعمدة ومن التيجان الرخامية المنقوشة، وفسقيات (خصات) في غاية الضخامة والجمال صنعت أيام الملوك العظماء الذين سبق أن تحدثنا عنهم، لكن الحروب عرقلت مشاريعهم."[17]

Traduction en français:

> "Nombreux sont les endroits d'où l'on peut extraire du marbre d'une extrême blancheur et net. Mais les gens du pays ne l'apprécient pas et ne savent ni l'extraire, ni le polir. On trouve là aussi de nombreuses colonnes, des chapiteaux sculptés et de très grandes et très belles vasques pour fontaines qui ont été faites au temps des puissants souverains dont nous avons parlé plus haut. Mais les guerres ont interrompu leurs projets."[18]

Léon l'Africain, décrit certaines zones de la montagne des Hantāta possédant des carrières où se trouve un "marbre" de bonne qualité. En même temps, le voyageur souligne que la population de la région ne connait ni les

---

17. Ḥasan al-Wazzān, *Waṣf ifrīqiyā*, taḥqīq Muḥammad Ḥajī, Muḥammad Lakhdar, t.1 (Al-Dār al-Baydā': Dār al-Gharb al-Islāmī, 1983), 142.
18. Jean-Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Alexis Épaulard, t.1 (Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981), 114.

techniques d'extraction, ni celles de polissage du matériau.[19] Il mentionne également la présence de chapiteaux et de colonnes en marbre. Cependant, Léon l'Africain utilise un terme distinct qui est (مرمر) "Marmar." S'agit-il véritablement de marbre, ou bien d'une autre matière qui diffère de ce dernier?

Ibn Manẓūr, dans son célèbre dictionnaire *Lisān al-'Arab,* rapporte les précisions suivantes sur le terme "*Marmar*":

"المَرْمَرُ: الرّخامُ
وفي الحديث: كأَنَّ هُناك مَرْمَرَةً؛ هي واحدةُ المَرْمَرِ، وهو نوع من الرخام صُلْبٌ؛
وقال الأعشى: كَدُمْيَةِ صُوِّرَ مِحْرابُها بِمُذهبِ ذي مَرْمَرِ مائِرِ[20]
المَرْمَرُ: الرّخامُ الأملسُ."[21]

Traduction en français:

"*Al- Marmar*: Le marbre
Les Arabes disent: Comme s'il y avait là une *marmara*; c'est le singulier du *marmar*, terme qui désigne un type de marbre solide;
Et Al-Aʿchā a dit: Tel qu'une image d'une poupée, dont le *miḥrab* a été orné d'or et fait d'un *marmar* (marbre) mouvementé.
Al- Marmar: Le marbre lisse."[22]

D'après Ibn Manẓūr, le terme "*Marmar*" désigne donc le marbre. Cependant, Charles Allain, qui a identifié la carrière mentionnée par Léon l'Africain, vers le sud du village d'Amzmiz près de la ville de Marrakech, souligne que la roche qui y extraite diffère du marbre proprement dit.[23] Il indique qu'il s'agit d'un calcaire turonien, dense et massif, parfois qualifié de marbre, en raison de sa couleur blanche. Charles Allain a établi une comparaison entre les blocs taillés retrouvés dans la carrière d'Imin'tala et ceux du palais Badiʿ, en soulignant les similitudes observées dans leur forme et leurs dimensions.

Un grand bloc taillé a été découvert à l'ouest de la carrière, presque dans sa forme finale. Il pouvait servir comme un élément d'un chainage d'angle ou comme abaque d'un chapiteau d'angle (fig. 1). Du point de vue de

[19]. L'information rapportée par Léon l'Africain est essentielle: la population locale ne maîtrisait ni les techniques d'extraction ni celles de polissage. Cela suggère que, jusqu'à la période saadienne, le marbre utilisé était probablement importé de carrières étrangères.
[20]. Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab,* t.6 (Beyrouth: Dār Ṣādir, 1955-1956), 170
[21]. Ibn Manẓūr, *Lisān al-ʿArab,* t.6*,* 217.
[22]. La traduction est de l'auteure.
[23]. Charles Allain, "La carrière saadienne et les chapiteaux d'Imin' tala," *Hespéris* XLII, (1956): 101-15.

sa forme et de ses dimensions, ce bloc ressemble d'ailleurs à celui mis au jour lors des fouilles du palais Badiʿ (fig. 2).[24]

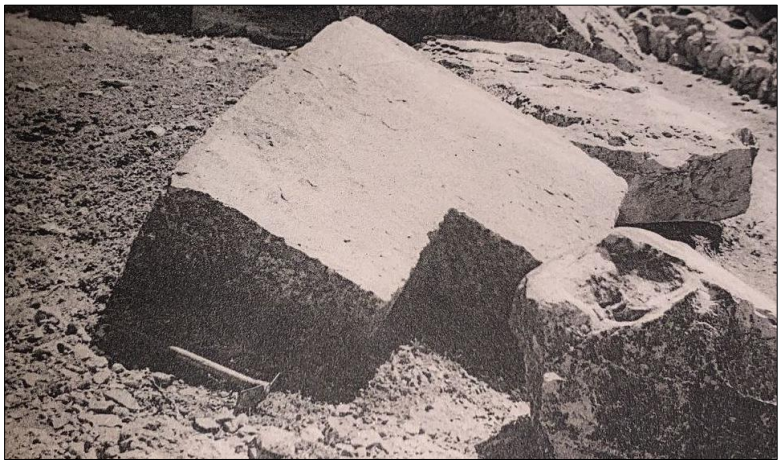


Fig. 1: Pierre d'angle, © Ch. Allain, 1956.

Les objets étudiés par Charles Allain sont en calcaire, et non en marbre. Cela suggère que Léon l'Africain ne faisait pas de distinction entre ces deux matériaux, et qu'il a confondu le calcaire avec le marbre en se basant sur leur teinte blanche. Par conséquent, il est possible que le terme "*Marmar*" désigne, dans son usage, un type de marbre ou un matériau assimilé.[25]

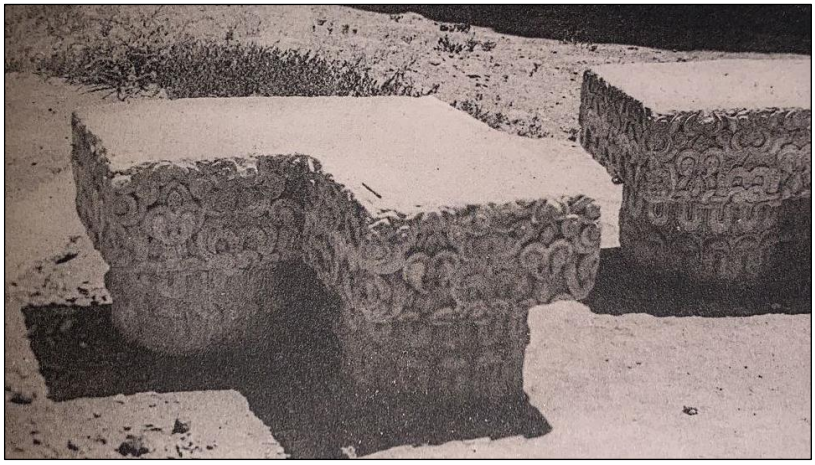


Fig. 2: Chapiteaux d'angle portique provenant des fouilles du palais Badiʿ à Marrakech, © Ch. Allain, 1956.

[24]. Selon Charles Allain, le chapiteau (illustré dans fig.1), présente un tailloir mesurant 115 cm de longueur, 112 cm de largeur et 52 cm de hauteur. De manière comparable, le chapiteau de palais Badiʿ, (fig.2) possède un tailloir de 103 cm de côté et 30 cm de hauteur.

[25]. La plupart des sources historiques mentionnent le terme "*Marmar*," sans toutefois préciser l'origine minéralogique de la roche.

De son côté, Michel Montaigne, un explorateur de l'époque saadienne, mentionne des carrières dans les montagnes de Pise, en Italie, où des pièces en marbre étaient taillées pour le sultan saadien: "Les montagnes voisines (de Pise) produisent de très beaux marbres pour lesquels cette ville a beaucoup de fameux ouvriers. En ce temps-là, ils travaillaient pour le roi de Fez (Ahmed el-Mançoûr), en Barbarie, à un très riche œuvre d'un théâtre, qu'il a dessein de faire avec 50 très grandes colonnes de marbre."[26]

L'ampleur du monument construit sous le règne d'Aḥmad al-Manṣūr a nécessité l'importation de cinquante colonnes de marbre. Le passage témoigne de la renommée de la montagne de Pise, en Italie, tant pour la qualité de son marbre que pour le savoir-faire de ses tailleurs. L'importation d'une telle quantité de colonnes de marbre montre, aussi, que les souverains avaient une préférence pour ce marbre de grande qualité afin d'embellir leurs réalisations architecturales.

Al-Ifrānī, chroniqueur de la fin de l'époque saadienne, et du début de l'époque alaouite, rapporte que des objets en marbre étaient même échangés contre du sucre, entre le Maroc et l'Italie:

"وجلب له الرخام من بلاد الروم فكان يشتريه منهم بالسكّر وزناً بوزن."[27]

Traduction en français:

"Le marbre apporté d'Italie était payé en sucre poids pour poids."[28]

Un tel témoignage met en évidence un type d'échange singulier; où une production locale de grande valeur, le sucre, servait de monnaie d'échange pour acquérir un matériau importé et prestigieux comme le marbre. Il souligne à la fois le rôle central du sucre dans l'économie marocaine et la dépendance persistante du royaume à l'égard des importations de marbre depuis l'Italie.[29]

---

[26]. Michel De Montaigne, *Journal de voyage, Italie, descriptions et voyages*, *1533-1592* (Paris: Librairie Hachette et C10, 1906), 398-99.

[27]. Muḥammad al-Ifrānī*, Nuzhat al-ḥādī bi-akhbār mulūk al-qarn al-ḥādī*, taḥqīq 'Abd Allaṭīf Chādlī (Al-Dār al-Baydā': Matābī' Al-Najāḥ Al-Jadīda), 180.

[28]. Mohammed Esseghir Elouafrâni, *Nuzhat al-ḥādī bi-Akhbār mulūk al-qarn al-ḥādī: Histoire de la dynastie Saadienne au Maroc (1511-1670)*, trad. Octave Houdas (Paris: Ernest Leroux, 1889), 180.

[29]. Un autre texte a été évoqué par Carvajal Mármol. Il fait référence à la mosquée d'ʿAbd Al-Mu'min, datant d'une période antérieure à l'époque saadienne, où l'on trouve des colonnes en marbre importées d'Espagne.

"...فإنه زين (يعقوب المنصور) الجامع (جامع عبد المومن) بعدة أعمدة من رخام أمر بنقلها من إسبانيا..."

Mármol Carvajal*, Ifryqiy*ā, taḥqīq Muḥammad Ḥajī, Muḥammad al-Akhdar, Muḥammad Znībar, Aḥmad Tawfīq et Aḥmad Banjallūn, t.2 (Al-Ribāt: Dār al-Maʿrifa wa al-Nashr, 1989), 48. Bien que ce texte livre des indices sur la période almohade, et que le chroniqueur atteste dans une période postérieure à celle des Almohades, cela soulève des interrogations quant à la fiabilité de cette source. Il convient de noter que la majorité des sources almohades consultées dans le cadre de cette étude ne

Le même pays continuait, à l'époque alaouite, à fournir ce matériau noble pour l'embellissement des monuments du Maghrib al-Aqṣā. ʿAbd al-Raḥmān Ibn Zaydān écrit, à propos des édifices élevés par le sultan Mūlay Ismaʿīl, le texte suivant:

"وجلب (مولاي إسماعيل) من بلاد الروم من رخام لما بناه في عواصمه العالية الأوصاف المتسعة الأكتاف."[30]

Traduction en français:

> "Mūlay Ismaʿīl a acheté d'Italie le marbre pour ce qu'il a construisit dans ses capitales, prestigieuses et vastes."[31]

Le dernier texte daté de la même époque est l'œuvre d'un consul au Maroc à l'époque de Mūlay Ismaʿīl. Responsable du commerce entre la France et le Maroc, Jean-Baptiste Estelle rapporte l'histoire du sultan qui transportait des colonnes en marbre du palais Badiʿ vers la ville de Meknès.

> "Je tenois pour fabuleux ce qu'on m'avoit escrit de Miquenez, fait 3 mois, qui est que le roy de Maroc avait envoyé des açons à Maroc (Marrakech) pour mettre bas le fameux château de cette dite ville et de faire transporter toutes les colonnes de marbre qui sont audit château à Miquenez, ce qui a été exécuté. Ce jourd'huy 22 de novembre est arrivé en cette ville 9 charrettes chargées de très belles colonnes de marbre, en nombre de 12, dont 4 étaient sysellès jusques au milieu et le restent de fleurs..."[32]

Ce passage nous informe que Mūlay Isma'īl a fait transporter douze colonnes en marbre décorées depuis le palais Badiʿ jusqu'à son propre palais à Meknès. En effet, le sultan ne s'est pas limité à l'importation du marbre d'Italie; il a également remployé des éléments architecturaux de l'époque saadienne comme ceux du palais Badiʿ.

Les éléments architecturaux et les objets en marbre: Typologie et provenance

La compréhension de cette problématique ne saurait être complète sans une analyse des éléments architecturaux et des objets en marbre. Si les sources historiques, examinées précédemment, fournissent des indices

---

rapporte aucune information sur le réemploi ou l'importation du marbre par les souverains almohades. Pourtant, dans la réalité, plusieurs objets de cette période ont été identifiés comme étant du réemploi.

[30]. Ibn Zaydān, *Al-Durar al-Fākhira Bimaāthir Al-Mulūk al-'Alawyīn bi Fās al-Zāhira* (Al-Ribāt: Al-Maṭbaʿa al-Iqtisādiya, 1937), 31.

[31]. La traduction est de l'auteure.

[32]. Henry de Castries, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc. (2e série), Dynastie filalienne.* Archives et bibliothèques de France 3 (Paris: Ernest Leroux, 1690), 69.

significatifs sur l'importation et le réemploi du marbre, seule l'étude du matériel permettrait sans aucun doute d'obtenir des données plus précises sur cette question.

Pour ce faire, nous avons mené une étude portant sur 331 objets, provenant de divers sites et monuments ou issus de collections de musées. En analysant leurs différentes catégories et leurs lieux de provenance, cette démarche a permis d'affiner les informations fournies par les sources historiques.[33] Le corpus constitué se compose de diverses catégories d'objets, dont la majorité sont des colonnes (42% du total), tandis que les crapaudines, les margelles, les piédroits et les tables commémoratives représentent chacun la part la plus faible (1%) (fig. 3).[34]

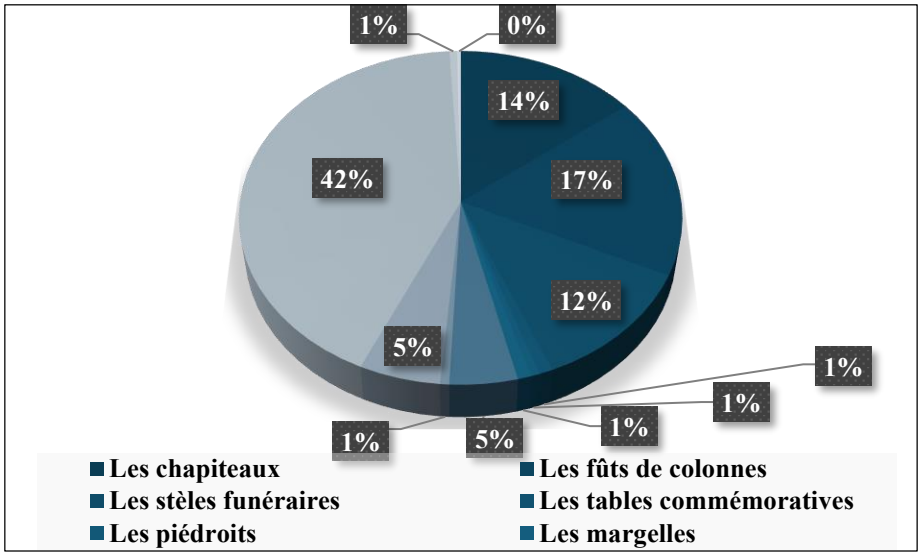


Fig. 3: Les différentes catégories d'objets étudiées

L'analyse des restes des éléments a révélé que ces objets sont de nature différente: certains ont été commandés, d'autres sont des réemplois, et une troisième partie provient probablement des deux catégories.

Outre l'étude des proportions (base, son fût, son chapiteau, etc.), notre méthodologie d'identification s'est basée sur des caractéristiques macroscopiques à savoir, la couleur du marbre (blanc pur, gris ou teinté d'autres couleurs) et l'identification de la couleur et de l'épaisseur des veines. Ces observations ont permis, à l'œil nu, de comparer les types de marbre

[33]. Notre étude s'est basée sur l'examen de 331 objets. Ils proviennent de différents sites et des collections de musées. Nous tenons à exprimer notre gratitude à la Direction du Patrimoine Culturelle, à la Direction des Mosquées et des Affaires Islamiques, ainsi qu'à la Fondation Nationale des Musées pour leur collaboration.

[34]. Nous avons travaillé sur les villes suivantes: Marrakech, Safi, Rabat, Meknès et Fès.

trouvés au Maroc avec ceux connus de la péninsule ibérique et de l'Italie. De surcroît, l'aspect décoratif des objets et l'examen des études antérieures sur la provenance du marbre au Maroc nous ont aidé à déterminer l'origine de certains objets. Néanmoins, l'application de cette méthodologie a montré ses limites pour 61 objets dont la provenance demeure inconnue.

L'étude de 16 fûts de colonnes, dont deux colonnes sont complètes, conservés dans la cour de Dār al-Sultān à Safi et qui ont été découverts en 1997, est un exemple édifiant de notre démarche (fig. 4).



Fig. 4: Fûts de colonnes, Dār al-Sultān, Safi, © M. Kiche, 2023.

L'observation macroscopique de ces fûts nous a révélé un fond blanc avec un veinage gris plus foncé. La qualité générale de ce marbre nous pousse à avancer qu'il s'agit d'un marbre de Carrare.[35]

Quant aux deux colonnes complètes en marbre blanc, veiné de gris (fig. 5), elles sont des triples colonnes avec leurs bases. Les fûts sont lisses et les chapiteaux sont formés des corbeilles, décorées de deux couronnes de méandre d'acanthes. Les blocs qui reposent sur les corbeilles sont décorés de pommes de pins et de palmettes polylobées. Ces deux colonnes de marbre présentent de fortes similitudes avec une autre colonne exposée au palais Badiʿ à Marrakech (fig. 6). Ces ressemblances frappantes montrent qu'elles proviennent de la même livraison que celle destinée au palais Badiʿ, et datent

[35]. Ils existent plusieurs types commerciaux du marbre de Carrare, que l'on distingue principalement par la couleur de leur fond et de leurs veines.

donc de l'époque saadienne. Cependant, nous ignorons toujours les raisons de leur abandon à Safi.[36]



Fig. 5: Triple colonne, Dār al-Sultān, Safi, © M. Kiche, 2023



Fig. 6: Triple colonne, palais Badi', Marrakech, © M. Kiche, 2023.

[36]. Nous connaissons que le port du Safi a joué une grande importance dans l'importation de plusieurs matières lors de l'époque saadienne. Voir: Jamil M. Abun-Nassr, *A History of the Maghrib in the Islamic Period*. (Cambridge-UK: Cambridge University Press, 1987), 362.

L'analyse des restes des éléments a révélé que 91 des objets étudiés sont commandés et que 67 des objets constituent des réemplois. Les 145 objets restants proviennent très probablement de réemploi ou de commandes, dus au fait qu'ils présentent des similitudes avec les marbres d'Italie et de la péninsule ibérique. Cependant, l'origine exacte de 61 pièces demeure indéterminée (tab.1).

Identification	Catégorie de l'objet				Lieu de provenance				Nombre
	Remploi	Commande	Origine inconnue	Remploi ou commande*	Italie	Péninsule ibérique (Espagne)	Probablement de l'Italie	Origine inconnue	
Les chapiteaux	38	1	2	7	2	39	7		48
Les fûts de colonnes	21	5	1	32	1	21	33	4	59
Les colonnes	3	61	19	57	43	9	4	84	140
Les cuves et les vasques	1	4	9	4		1	3	14	18
Les crapaudines			2					2	2
Les dallages		1					1		1
Les panneaux	2		4	9		1	12	2	15
Les margelles de puits		1	2			1		2	3
Les piédroits			1	1			2		2
Les stèles et les tables commémorative	2	17	21	2	12	2	4	24	42
Les arcs		1			1				1

Tab. 1: Répartition typologique et lieu de provenance des objets en marbre étudiés[37]

En ce qui concerne l'origine de ces 331 objets analysés, la plupart provient de carrières étrangères: 74 sont issues de la Péninsule ibérique et 59 viennent de l'Italie. En outre, 66 objets peuvent être attribués, avec une certaine probabilité, à une origine italienne, dans la mesure où ils présentent des caractéristiques macroscopiques similaires. Néanmoins, l'origine de 132 de ces pièces demeure inconnue.

Notre corpus a également permis d'identifier différentes périodes correspondant à l'usage et à la commande des objets. La première période est celle des Saadiens, qui se caractérise par une grande quantité d'objets en marbre. Sur un total de 123 objets, la majorité a été commandée (fig. 7).

[37]. Il est important de noter que la catégorie "remplois ou commandes," signifie que les objets que nous avons étudiés sont fort probablement soit des matériaux réutilisés (remploi), soit des pièces spécialement commandées (commandes). Cette conclusion repose sur les similitudes avec les marbres d'origines d'Italie ou de la Péninsule Ibérique (Espagne).

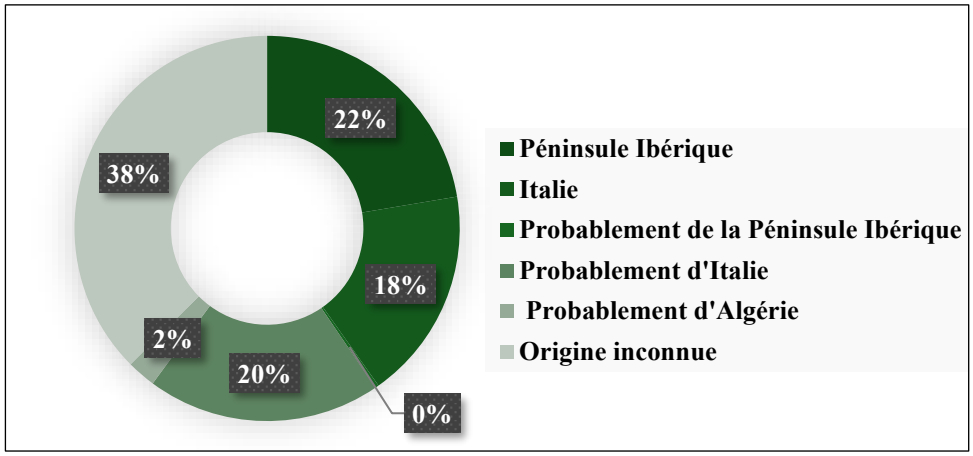


Fig. 7: Lieux de provenance des objets étudiés[38]

Quant à l'époque mérinide, elle se distingue par 61 objets qui sont des commandes destinées à des fonctions spécifiées. L'époque alaouite présente le même nombre d'objets que l'époque mérinide; certains sont des réemplois de l'époque saadienne; d'autres sont des commandes par le sultan Mūlay Isma'īl. Le corpus nous a révélé une présence de 59 objets de réemploi datant de l'époque omeyyade, utilisés durant les périodes almoravide et almohade.

Synthèse

Notre étude vise à apporter une contribution à la compréhension de l'usage du marbre au Maroc, en analysant des éléments embellissant encore certains monuments historiques et d'autres conservés dans les musées (fig. 8).

L'étude des sources historiques, des époques mérinide, saadienne et alaouite, indique une prédominance du marbre importé ou réemployé. Les indications sur l'extraction du marbre locale, notamment l'utilisation du terme arabe *muqāti*ʿ (carrière), y sont presque inexistantes.[39] Seul Léon l'Africain évoque une carrière locale, que les travaux de Charles Allain ont par la suite identifiée comme étant une carrière de calcaire.

[38]. Au cours de notre travail, nous avons identifié d'autres matériaux qui étaient autrefois considérés comme marbre. Après comparaison typologique, notamment en se basant sur les travaux de Fdahloun Basma qui a analysé un marbre-onyx provenant de carrières algériennes pendant l'époque mérinide, il s'est avéré que certains objets sont du marbre-onyx. Toutefois, nous avons inclus ceux -ci dans le corpus dans la mesure où cette distinction repose sur des observations macroscopiques et non sur des analyses de laboratoire.

[39]. Faouzi Mahfoudh, "Commerce de Marbre et Remploi dans les Monuments de L'Ifriqiya Médiévale," in *Perspektiven der Spolienforschung 2*. Actes du colloque Zentren und Konjunkturen der Spoliierung, éd. Stefan Altekamp, Carmen Marcks-Jacobs et Peter Seiler (Berlin: édition Topoi, 2017), 15-42.

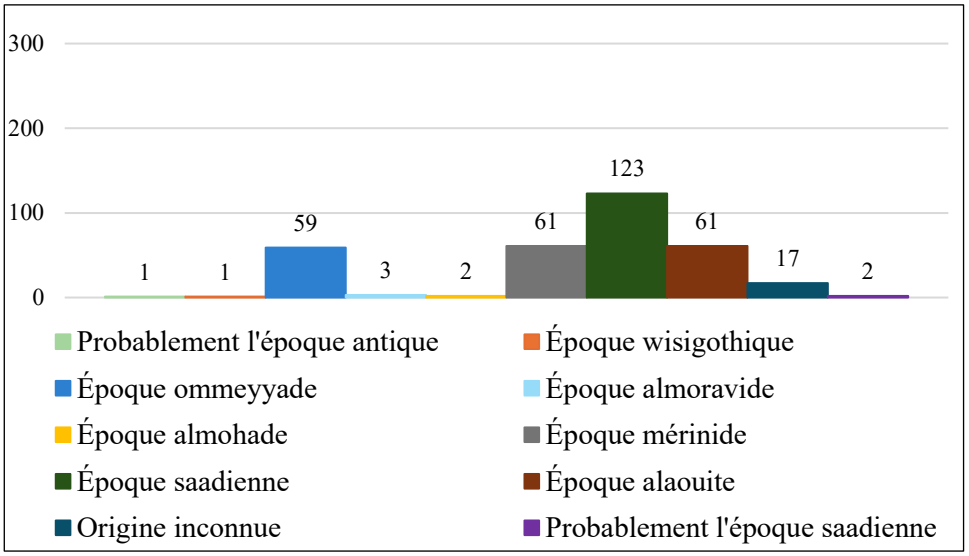


Fig. 8: Les objets étudiés selon les époques

D'après les résultats de l'étude matérielle, nous avons constaté que la majorité des pièces sont d'origine importée ou remployée et le marbre provenant de carrière locale est inexistant. Ceci expliquerait pourquoi le marbre a-t-il été peu utilisé au Maroc.

Le faible recours au marbre s'explique sans aucun doute par l'absence de carrières locales de très bonne qualité au Maroc islamique, conduisant à une préférence pour un marbre blanc tel que celui d'Italie. Il peut également s'agir de considérations politiques, notamment à l'époque médiévale. A l'instar des Romains, qui réutilisaient les sculptures en marbre de Grèce dans leurs propres monuments pour affirmer leur pouvoir, les Almoravides et les Almohades réemployaient plusieurs chapiteaux dans des lieux spécifiques, tels que les mihrabs et les minarets. Cette pratique visait non seulement à embellir ces parties nobles des mosquées, mais aussi à y installer des éléments symboliques de pouvoir et de victoire, reflétant l'autorité des souverains-vainqueurs.

Il est d'ailleurs nécessaire d'analyser si la rareté du marbre a influencé les choix esthétiques de l'école décorative du Maroc islamique. Les dynasties n'ont pas privilégié l'usage d'un matériau comparable au marbre, plus accessible et offrant une teinte similaire. Cette étude est le début de recherches ultérieures que nous espérons mener sur cette matière qui peut nous renseigner sur non seulement l'architecture du Maroc, mais également sur son industrie.

Bibliographie

Abū-Naṣr, Jamīl Muḥamed. *A History of the Maghrib in the Islamic Period*. Cambridge-UK, Cambridge University Press. 1987.

Africain (L'), Jean-Léon. *Description de l'Afrique: tierce partie du Monde*. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981.

Akerraz, Aomar, Patrice Cressier et Elarbi Erbati. "Note sur un chapiteau découvert dans l'estuaire du Bou Regreg." *Bulletin d'archéologie marocaine* XXIV (2016): 185-96.

Al-Ifrānī, Muḥammad. *Nuzhat al-Ḥādī fī Akhbār Mulūk al-Qarn al-Ḥādī.* Taḥqīq 'Abd Allatīf Chādlī. Al-Dār Al-baydā': Matbaʿat al-Najāḥ al-Jadīda, 1988.

Al-Jaznā'ī, ʿAli. *Jany Zahrat al-'Ās fī Bināi' Madīnat Fās*. Al-Ribāt: Al-Maṭbaʿa al-Malakiya, 1991.

———. *Zahrat al-'Ās: La fleur du myrte:* Traitant de la fondation de la ville de Fès. Traduction de Alfred Bel. Alger: éd. Ancienne maison Bastide Jourdan, 1923.

Allain, Charles. "La carrière Saadienne et les chapiteaux d'imin' tala." *Hespéris* XLII (1956): 101-15.

Al-Wazzān, Ḥasan. *Waṣf Ifrīqiyā*. Taḥqīq Muḥammad Ḥajjī, Muḥammad al-AkhDār . Al-Ḍār al-Baydā': Dār al-Gharb al-Islāmī, 1983.

Barrucand, Marianne. *Urbanisme princier en Islam: Meknès et les villes royales islamiques post-médiévales.* Paris: Geuthner, 1985.

Bel, Alfred. *Inscriptions arabes de Fès*: *Extraits du Journal Asiatiques*. Paris: Imprimerie nationale, 1919.

Bernard, Gwladys, Patrice Cressier et María Antonia Martínez-Nùñez. "D'Aulus Caecina Tacitus à Abū Yaʿqūb Yūsuf: Itinéraire d'un hommage transdétroit." In *Le détroit de Gibraltar (Antiquité-Moyen Âge). II*, Gwladys Bernard et Aurélien Montel (éd.) 253-92. Madrid: Casa de Velázquez, 2022.

Caillé, Jacques. *La mosquée de Hassan à Rabat*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954.

———. *La ville de Rabat jusqu'au protectorat français*. Paris: éd. Van Oest, 1949.

Carvajal, Mármol. *Ifrīqiyā.* Taḥqīq Muḥammad Ḥajjī, Muḥammad al-AkhDār , Muḥammad Znībar, Aḥmad Tawfīq et Aḥmad Banjallūn t.2. Al-Ribāṭ: Dār al-Maʿrifa, 1989.

Cressier, Patrice. "Chapiteaux Almoravides du Maroc: Renaissance ou chainon manquant?." *Al-Andalus Und Europa* (2004): 243-50.

———. "El estudio de los capiteles Andalusíes y Maghrebíes: Pasatiempo de ociosos?." *Al-Kitāb* (2019): 491-96.

———. "D'al-Andalus au Maghreb: le long voyage des chapiteaux umayyades cordouans." In *Maroc médiéval: un empire de l'Afrique à l'Espagne*. Y. Lintz, C. Déléry, B. Tuil-Lionetti (Coord.): 394-6. Paris: Musée du Louvre-Hazan, 2014.

———. "Le chapiteau, acteur ou figurant du discours architectural califal? Omeyyades d'Al-Andalus et Fatimides d'Ifrīqiya." *Cuadernos de Madīnat Al-Zahrā'* (2010): 67-82.

———. "Historias de capiteles. Hubotalleres califales provinciales?." *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'* 5 (2004): 355-75.

———. "Les chapiteaux de la Grande mosquée de Cordoue: Oratoires d'Abd ar-Raḥman I et d'Abd ar-Raḥman II, et la sculpture de chapiteaux à l'époque émirale 2." *Madrider Mitteilungen* 26 (1984): 257-313.

Cressier, Patrice, Pedro Gurriarán Daza., Samuel Márquez Bueno, María Antonia Martínez-Nùñez et Abdelziz Touri. "Un cas unique d'épure d'architecture en Occident islamique. La représentation de l'arc et du décor de la grande porte mérinide de Chella (Rabat)." *Arqueología de la Arquitectura* 18 (2021): 1-33.

Cressier, Patrice et Abdelaziz Touri. "Le long voyage des chapiteaux du Royal Golf de Dār es-Salam à Rabat. Utilisation et réutilisation d'un élément clef de l'architecture islamique d'Occident en époque moderne et contemporaine." *Hespéris-Tamuda* LIV-1 (2019): 41-61.

De Castries, Henry. *Les sources inédites de l'histoire du Maroc. (2e série), Dynastie filalienne*. Archives et bibliothèques de France 3. Paris: Ernest Leroux, 1690.

De Montaigne, Michel. *Journal de voyage, Italie, descriptions et voyages, 1533-1592*. Paris: Librairie Hachette et C10, 1906.

Deverdun, Gaston. *Marrakech des origines à 1912*. Rabat: Techniques Nord-Africaines, 1966.

Elouafrâni, Mohammed Esseghir. *Nuzhat al-Ḥādī bi-Akhbār Mulūk al-Qarn al-Ḥādī*: Histoire de la dynastie Saadienne au Maroc (1511-1670). Traduction de Octave Houdas. Paris: Ernest Leroux, 1889.

Ettahiri, Ahmed Saleh. "Genèse et rôle de la medersa au Maroc islamique." *Bulletin d'archéologie marocaine* XXII (2012): 266- 84.

Fadhloun, Basma. "Le chapiteau Tlemcénien de XIVe siècle." In *711-2011, treize siècles d'histoire partagée, essai de bilan et perspectives d'avenir.* Actes du colloque international organisé par l'Université Abu Bakr Belkaid (Tlemcen 17-19 octobre 2011) (2013). Agnès Charpentier et Michel Terrasse (éd.): 151-169. Tlemcen: Université Abu Bakr Belkaid de Tlemcen, 2013.

Ibn Abī Zarʿ. *Roudh El-Kartas*: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fès. Traduction de Auguste Beaumier. Paris: Éditions La Porte, 1999.

———. *Al-Anīs al-Muṭrib bi Rawḍ al-Qirtās fi akhbār mulūk al-Maghrib wa tārikh madīnat Fās.* Rabat: Dār al-Manṣūr, 1973.

Ibn Manẓūr. *Lisān al-ʿArab*, t.6. Beyrouth: Dār Ṣādir, 1955-1956.

Ibn Zaydān. *Al-Durar al-Fākhira Bim'āthir Al-Mulūk al-ʿAlawyīn bi Fās al-Zāhira*. Al-Ribāṭ: Al-Maṭbaʿa al-Iqtiṣāḍiya, 1937.

Golvin, Lucien. *Essai sur l'architecture religieuse musulmane* 4. Paris: éd. Klincksieck, 1979.

———."Note sur un décor de marbre trouvé à Madīnat Al- Zahrā." *Al-Andalus* 25 (1960): 171-89.

Kiche, Malakout. "Le marbre en architecture du Maroc islamique," mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme de cycle fondamental, sous la direction de Ahmed S. Ettahiri. Rabat: INSAP, 2023.

Mahfoudh, Faouzi. "Commerce de Marbre et Remploi dans les Monuments de L'Ifriqiya Médiévale." In *Perspektiven der Spolienforschung 2.* Actes du colloque international organisé par Zentren und Konjunkturen der Spoliierung (Berlin 2017). Stefan Altekamp, Carmen Marcks-Jacobs et Peter Seiler (éd.): 15-42. Berlin: Edition Topoi, 2017.

Marçais, Georges. *L'architecture musulmane d'Occident*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954.

Meunié, Jacques et Henri Terrasse. *Recherches archéologiques à Marrakech*. Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1952.

Rosser, Owen Mariam. "Andalusi Spolia in Medieval Morocco (Architectural Politics, Political Architecture)." *Medieval Encounters* 20 (2014): 152-98.

Saadaoui, Ahmed. "Le remploi dans les mosquées ifrīqiyennes aux époques médiévale et moderne." *Etudes d'Antiquités Africaines* (2008): 295-304.

———. "Les marbres dans l'architecture religieuse de Tunis XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles." *Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines* 5 (2018): 1-17

Terrasse, Henri. *La mosquée al-Qaraouiyine à Fès*, Archéologie méditerranéenne 3. Paris: C. Klincksieck, 1968.

———. "Chapiteaux oméiyades d'Espagne la mosquée d'Al-Qarawiyyin de Fès." *Al-Andalus* 52 (1963): 211-16

———. *L'art hispano-mauresque: des origines au XIIIe siècle*. Paris: éd. Van Oest, 1932.

Thouvenot, Raymound. “Tête de marbre antique trouvée au Maroc.” *Revue des Études Anciennes* 34, 3 (1932): 254-58.

العنوان الرّخام في معمار المغرب الإسلامي: رصد المسألة.

ملخص: تسعى دراستنا إلى تسليط الضوء على الأسباب التي جعلت الرخام، المادة النبيلة والمرغوبة بشدة، قليل الاستخدام في المغرب مقارنة ببلدان أخرى في الغرب الإسلامي مثل الأندلس. سنعرض البيانات المستمدة من المصادر التاريخية قبل تقديم النتائج الأولية لدراستنا التي شملت عينة مكونة من 331 قطعة من الرخام من مختلف الفئات. وليس الهدف هو تقديم استنتاجات، بل لفت انتباه الباحثين إلى مشكلة غير مدروسة بصورة لائقة، تتعلق بالمدرسة المعمارية في المغرب الإسلامي.

الكلمات المفتاحية: الرّخام، إعادة الاستعمال، استيراد، أصل، مقالع محلّية، المعمار الإسلامي، المغرب.

Titre: Le marbre en architecture du Maroc islamique: Etat de la question.

Résumé: Notre étude essaie de jeter la lumière sur les raisons pour lesquelles le marbre, matériau noble et trop prisé, n’était que peu utilisé au Maroc, en comparaison avec d’autres contrées de l’Occident musulman comme al-Andalus. Nous allons exposer les données fournies par les sources historiques avant de présenter les premiers résultats de notre étude qui a porté sur un échantillon de 331 pièces, toutes catégories confondues, en marbre. L’objectif n’est pas d’avancer des conclusions mais d’attirer l’attention des chercheurs sur une autre problématique, très mal connue, concernant l’école architecturale du Maroc islamique. **Mots-clés:** Marbre, remploi, importation, provenance, carrières locales, Architecture islamique, Maroc.